

23. CAP-VERT 2003

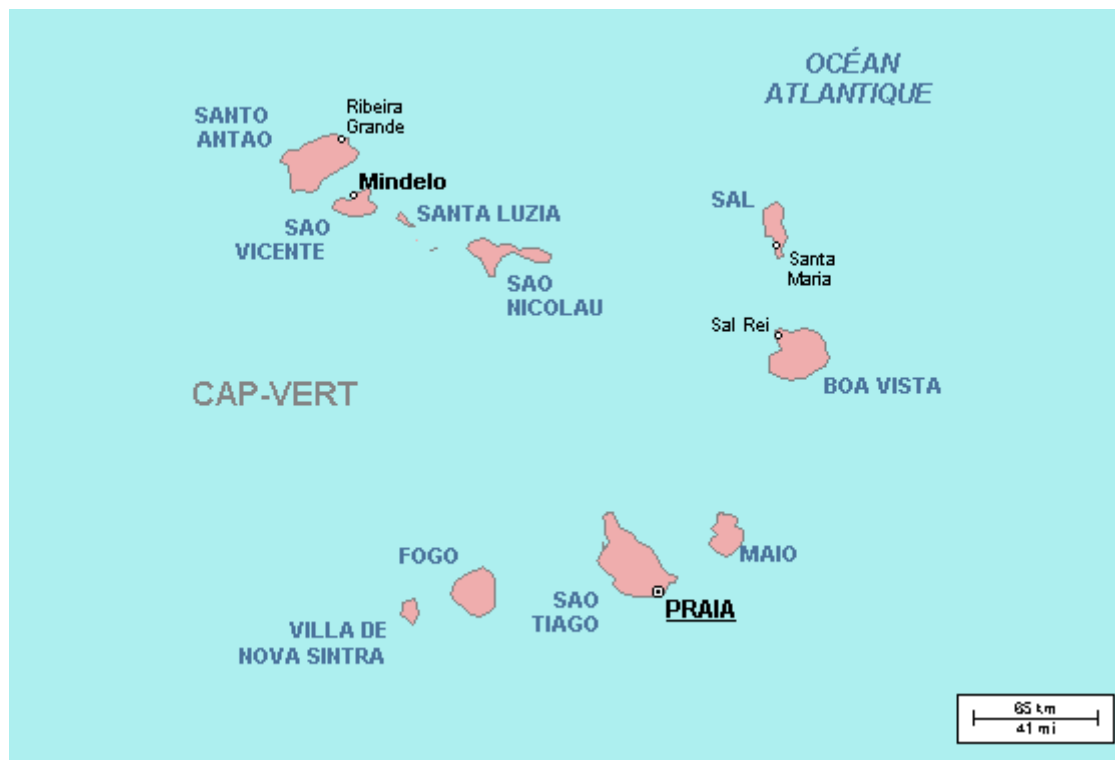


Au Cap-Vert du mardi 18 au lundi 24 février 2003 (première semaine)

Quatrième voyage au Cap-Vert (décembre 95, février 97 et février 99) dont je suis tombé amoureux.

Cet archipel, dans l'Atlantique à 500 kilomètres au large du Sénégal (une heure quinze de vol), comporte 10 îles d'origine volcanique (que j'ai toutes visitées, même Santa Luzia, inhabitée), toutes situées dans un carré d'environ 230 kilomètres de côté.

En compagnie de mon amie Florence, je me rendrai tout d'abord de Dakar à Praia, la capitale (île de Santiago). Puis ce seront São Filipe (île de Fogo) où j'ai des amis, l'île de Santo Antão (magnifique) et Mindelo (île de São Vicente) où j'assisterai pour la troisième fois au carnaval. Mais Florence rentrera en France juste avant, et je continuerai seul : île de São Nicolau et retour à Praia. Un voyage de 4 semaines au total, dont 2 avec ma petite amie (je parle de sa taille, évidemment ; pas de jalousie, svp...).



Quelques mots sur le Cap-Vert :

Petit pays (4 033 km² répartis entre les 10 îles), comptant seulement 11 % de terres cultivables et 0,2 % de forêt. Le manque d'eau y est chronique. Il fait partie des pays du Sahel, sans grandes ressources, pauvre, ayant connu, même dernièrement, de nombreuses famines (1950, 1940, 1947, 1973). L'émigration y est très forte. Mais ces îles sont belles, et on n'y rencontre aucun animal ou reptile dangereux.

Découvert inhabité au milieu du quinzième siècle et indépendant du Portugal depuis 1975, le Cap-Vert ne reconnaît le multipartisme que depuis 1990 et organise maintenant des élections ouvertes. La population, d'origine portugaise et

africaine, y est largement métissée. On y parle surtout un créole issu du portugais (mais le portugais reste la langue nationale) et la religion prédominante est le catholicisme. Beaucoup de coutumes persistent (rites et cérémonies d'origine africaine) et la musique y tient une grande place (qui ne connaît, par exemple, les mornas et sodades nostalgiques de Cesaria Evora ?).

Sur les îles habitent 435 000 habitants, dont l'espérance de vie est de 66 ans seulement pour les hommes, 73 pour les femmes. Mais plus de 500 000 émigrés vivent à l'étranger, notamment aux Etats-Unis (Boston, Massachusetts), au Portugal, en Hollande et en France (environ 25 000, surtout à Marseille et Paris).

Peu de tourisme, sauf à Sal, une île de sable et de sel, connue pour ses grandes plages (évidemment) et ses spots de surf, et à Mindelo, dont la magnifique baie abrite agréablement les plaisanciers.

Aujourd'hui, le pays survit uniquement grâce à l'aide internationale, que ce soit celle des émigrés, celles des ONG ou celles de différents pays. L'avenir ? On verra bien...

Mardi. Après mon retour de Mauritanie dimanche après-midi et une journée passée en région parisienne chez des amis que j'ai eu du mal à quitter, je me lève à 5H30 et pars en RER et bus rejoindre Florence à Orly sur le coup de 7H30. Nouvelles Frontières, qui part de plus en plus en biberine, m'a donné rendez-vous à son stand d'Orly Ouest alors que le vol part d'Orly Sud ! Passons...

Alors que tous les vols d'Air France sont annulés à cause d'une grève, notre vol d'Air Sénégal part presque à l'heure (9H) et arrive à Dakar à 13H30. Il est vide au 3/4 et ça me fait tout drôle de survoler de nouveau exactement les mêmes endroits que 2 jours auparavant. Quatre heures de transit à Dakar, durant lesquelles Richard Bohringer m'emprunte mon stylo pour remplir sa fiche de départ (si, c'est vrai) et nouvel envol à 17H50 dans un avion encore plus qu'à moitié vide.

Nous atterrissons à Praia à 18H30 et je suis heureux de me retrouver de nouveau ici, au Cap-Vert.

Praia, je l'ai dit plus haut, est la capitale du Cap-Vert (depuis 1772), située sur l'île montagneuse de [Santiago](#), la plus grande de l'archipel avec ses 991 km² et plus de la moitié de la population du pays.

Après avoir récupéré les sacs et pris un taxi, nous voici à l'hôtel où j'ai l'habitude de descendre. Première constatation : il se dégrade de plus en plus, mais les prix ont augmenté de 30 %.

Il fait un peu frais et nous nous baladons sur la place du Plateau, mangeons un hamburger et allons nous coucher pas trop tard, vers 21 heures (23 heures, heure française).

Mercredi. Bonne nuit, malgré le fait que Florence se lève toutes les deux heures pour faire pipi (ah ! la vie en ménage !).

Douche froide et petit-déjeuner à l'hôtel à 7H30. Il fait beau. Nous nous rendons ensuite à la banque et à la TACV (compagnie aérienne capverdienne) confirmer nos vols, puis prenons un "aluguer" (minibus) pour nous rendre à Tarrafal, une ville au nord de l'île, à l'opposé de Praia. Nous tournons plus d'une demi-heure avant qu'il ne soit plein et démarre réellement.

La route est sinueuse, car Santiago est très montagneuse, nous traversons de petits villages typiques et arrivons à Tarrafal au bout de deux heures, en ayant changé d'aluguer à mi-parcours. Retour des pêcheurs et belle plage, mais beaucoup de touristes (une quinzaine, mais pour moi c'est trop...).

Déjeuner moyen dans un resto près du marché, puis Florence se baigne. Nous repartons vers 15 heures, cette fois-ci par la route côtière, un peu moins sinueuse, et là aussi nous devons changer de véhicule à mi-chemin.

De retour à Praia, nous traversons le marché de Sucupira et allons jusqu'à la plage nous balader. Nous rejoignons l'hôtel un peu avant la nuit. Une heure d'Internet pour moi et puis nous dînons d'une cachupa dans un petit restaurant bien tranquille. La cachupa est le plat typique capverdien : haricots rouges, oeuf au plat et petite saucisse, un délice...

Nous rejoignons notre chambre vers 22 heures.

Jeudi. Notre vol étant retardé de 30 minutes, nous atterrissons sur l'aéroport de São Filipe, sur l'île de [Fogo](#), à 10 heures. Ciel bleu, petit vent et belle vue sur le volcan. Fogo est mon lieu préféré au Cap-Vert. La ville principale, São Filipe, toute construite à flanc de volcan, conserve de belles maisons et un charme exceptionnel. Elle est bordée d'une longue et superbe plage de sable noir, malheureusement agitée par de grandes vagues. La côte ouest est magnifique, et le centre tout autant, avec ce superbe volcan toujours en activité, et dont la dernière éruption remonte à avril 1995. Et puis j'y ai des amis, de très bons amis...

Nous partons à pied pour la ville, proche, histoire de contempler ce délicieux paysage et respirer cet air pur. Je suis heureux. Au bout de 10 minutes à peine, un pick-up s'arrête et nous embarque gratis jusqu'à la maison de Bimba. Bimba est le surnom de mon ami, chauffeur de camion connu dans toute l'île, mari de Mima et père de cinq garçons, chef d'une famille adorable. Bien que la lettre annonçant notre venue ne soit pas arrivée, nous sommes reçus à bras ouverts et installés dans deux chambres, Florence seule, et moi dans la chambre de Bill, 24 ans et prof d'anglais au lycée. Ses autres frères sont Bary, 21 ans et fiancé à Liliana (qui habite aussi ici), Babi, 17 ans et Bores, 12 ans. Quant à Bob, 20 ans, il n'est pas là, étudiant à Praia.

Après un joyeux déjeuner, les enfants étant à l'école, nous visitons la ville tous les deux, Florence et moi. Je suis agréablement surpris : beaucoup d'anciens bâtiments ont été repeints et de nouvelles placettes mieux aménagées et arborées, c'est chouette. Nous allons aussi jusqu'à la plage et, comme il fait très chaud, Florence fait trempette jusqu'aux cuisses qu'elle a fort belles. Puis nous rejoignons Bill à son lycée avant de rentrer. Flo est enchantée.

Dîner en famille, nous discutons beaucoup, Florence a aussitôt été acceptée par tous et encore plus par Mima, qui aurait sans doute bien aimé être aussi maman d'une fille...

Vendredi. Nuit reposante et fraîche, très beau temps. Florence part continuer sa visite de la ville, tandis que Bary me coupe les cheveux très courts avec une tondeuse électrique. Un peu avant midi, je vais écouter de la musique locale chez le disquaire de l'île, puis me balader jusqu'à la plage, où je lis un bon moment à l'ombre.

Soirée sympa en famille, tout le monde semble heureux, même Mima pourtant bien fatiguée par deux opérations récentes (appendicite et calculs). Flo resplendit ; il faut dire que nous sommes tellement bien ici. Nos amis sont loin d'être riches, mais ils sont simples et généreux, heureux.

Samedi. Nous avons prévu de partir en excursion avec les enfants et amis à 7H30, mais nous n'arrivons à décoller qu'une bonne heure plus tard. Bill conduit le second véhicule de son père, une camionnette pick-up aménagée de banquettes. Nous sommes 14, dont Totony, un ami de la famille de 72 ans. Le ciel est bien bleu et la montée de 32 kilomètres jusqu'à Cha dos Caldeiras, village au pied du volcan, dure environ deux heures, par une route pavée, typique du pays. De là, la vue sur les différents cratères, grands et petits, est superbe.

Il est déjà 10H30 lorsque nous commençons notre grimpe jusqu'au sommet du cratère principal, à 2 829 mètres. Malheureusement souffle un vent violent qui soulève les poussières de lave et fouette figure et bras. Pas de chance !

Cela se révèle pire qu'en Mauritanie ! Et je suis finalement le seul des onze grimpeurs à m'arrêter avant le sommet. Ce n'est pas grave, je l'ai déjà fait deux fois. Mais je suis tout de même un peu vexé, je vois que je vieillis, et mon poids y est sans doute aussi pour quelque chose. Même Florence et Bores (le plus jeune, 12 ans) y sont arrivés ! Il faut dire que ce n'est pas facile : la lave s'étant transformée en graviers et sable, le pied glisse tout le temps. Bon, je suis quand même arrivé aux trois-quarts, en une heure et demie.

La descente est plus facile : sur la plupart du trajet, il suffit de sauter et courir comme dans les éboulis. Tout le monde est de retour vers 15H30 et nous pique-niquons. Nous nous arrêtons ensuite acheter du vin de Fogo, bien bon et parfumé. Oui, des vignes poussent ici, plantées par un colon français un siècle auparavant ! Nous traversons ensuite de petits villages, dont un où Bill a été instituteur durant 3 ans et où tout le monde le connaît. Petite pause aussi chez sa grand-mère, heureuse comme tout de me revoir (et réciproque...) et de connaître Florence.

A la tombée du jour, vers 19 heures, nous voilà de retour, bien fatigués, bien crasseux et avec de bons coups de soleil. Bonne douche, petit repas, et au lit...

Dimanche. Bon petit-déjeuner, copieux et varié. A partir de 10 heures, nous nous organisons pour une nouvelle balade (non, pas le volcan, par pitié !) et nous partons finalement à... 13H30 ! Nous sommes 9 dans l'aluguer qui nous emmène d'abord jusqu'à Salinas. Paysages magnifiques, petite plage, quelques barques, une grande falaise, des coulées de lave noire, des grottes formées par cette lave et des vagues... Nous pique-niquons là, puis repartons jusqu'à Montana, un village où se déroule une petite fête. Défilé au son d'un genre de tambour, certains participants bien éméchés. En tout cas, il y a beaucoup de monde et c'est on ne peut plus typique. Nous n'y restons pas longtemps et repartons à São Filipe voir le petit carnaval qui se déroule ici tous les dimanches de février entre 17 et 19 heures. Rien de bien extraordinaire, mais bonne ambiance, et c'est bien le principal.

Ce soir encore, nous ne traînons pas trop et sommes au lit de bonne heure.

Lundi. J'accompagne un gamin à l'hôpital, il a un problème aux yeux. Pour rien, car il n'y a pas d'ophtalmo à Fogo... Il faudrait qu'il prenne l'avion pour Praia, consulter là-bas : c'est quasi-impossible. Alors que faire ?

Puis, avec Florence, nous allons faire quelques achats de vêtements pour Bores et Babi, histoire de faire plaisir tout en remerciant la famille de son accueil. N'ayant plus de sous, je me rends ensuite à la banque. Qu'est-ce qu'il fait chaud ! Déjeuner de fête, tristes adieux et départ en taxi pour l'aéroport. Que le temps passe vite !

Vol sans problème, atterrissage à Praia à 15 heures. Hôtel, puis balade, Florence vers le marché, moi vers la plage. Nous nous rejoignons à la poste où j'achète quelques séries de timbres pour ma collection du Cap-Vert, maintenant presque complète.

Ensuite une heure et demie d'Internet, pour répondre à 18 messages (!) et mettre mon site à jour. Et, enfin, nous partons dîner avec Bob, le troisième des cinq fils de Mima, qui poursuit ses études à Praia. Content de le revoir. Il a bien changé en 4 ans, évidemment, il a maintenant 20 ans. La soirée est très sympa et nous nous quittons vers 22 heures devant l'hôtel.

Voilà pour notre première semaine au Cap-Vert. Sympa, non ?

Alors, ça ne vous fait pas envie ?

Au Cap-Vert du mardi 25 février au lundi 3 mars 2003 (seconde semaine)

Mardi. Et nous repartons : vol à 8H50 dans un petit avion d'une vingtaine de places et atterrissage à 10 heures sur la piste du petit aéroport de Ponta do Sol, sur l'île très montagneuse de [Santo Antão](#). Hébergement moyen mais néanmoins sympathique dans une annexe de "Chez Fatima". Promenade dans les rues colorées de la bourgade. Un aluguer nous emmène ensuite à 4 kilomètres de là, dans la ville de Ribeira Grande, la plus grande de l'île, où nous déjeunons rapidement dans un snack.

Puis, durant trois heures, nous nous baladons en suivant la piste d'une grande rivière asséchée, la Ribeira de Torre. C'est assez vert, Santo Antão étant l'île la plus arrosée de l'archipel. Des cannes à sucre et bananiers sont plantés en terrasses, et c'est beau malgré le temps quelque peu couvert.

De retour, nous écoutons quelques CD chez un disquaire, j'en achète, puis nous reprenons un aluguer jusqu'à Ponta do Sol. Florence a bien mal aux jambes, suite à notre petite excursion de samedi au volcan de Fogo. Ah, ces femmes, toujours mal quelque part !

Un couple de Français logeant dans la chambre à côté de la nôtre nous offre l'apéritif, un "grogue" du pays. Nous allons ensuite dîner chez Fatima, qui cuisine très bien, avant de nous arrêter plus d'une heure au petit stade, où se déroule la répétition du carnaval des écoles. L'ambiance y est vraiment sympathique et nous nous régalons. Des enfants, noirs ou métissés, entourent Florence et viennent lui caresser ses cheveux blonds. Mais il fait un peu frisquet et nous retournons à notre chambre dès 21H30.

Mercredi. Dès 7 heures, copieux petit-déjeuner chez Fatima, puis départ en aluguer, avec d'autres touristes, par la route qui relie le nord au sud, Ribeira Grande à Porto Novo (le port). Cette route impressionnante, qui suit la crête d'une montagne entre deux précipices de plus de mille mètres, est appelée à juste titre la "Estrada Corda", la Route de Corde, car elle est sinueuse et paraît comme en suspension parmi des pics qui culminent à plus de 1 800 mètres.

Malheureusement, le ciel est couvert et nous sommes bientôt dans les nuages, qui nous cachent la vue panoramique. Nous dépassons une énorme falaise et l'aluguer nous arrête plus loin, à Cova, vers 8H30. En bas poussent manguiers, bananiers, papayers, cocotiers, arbres à pain et cannes à sucre, mais, en hauteur, c'est plus austère, buissons et sapins. Comme j'ai passé ma soirée à masser les jambes de Florence (qu'elle a belles, je vous le rappelle), elle a moins mal aujourd'hui et nous partons en randonnée, surtout en descente (ce qui fatigue tout autant, sinon plus, que la montée). Le chemin est plat au début, traversant un grand plateau, puis remonte jusqu'à un superbe point de vue sur la Ribeira de Paul, 1 000 mètres en-dessous (point de vue souvent dans les nuages, ce qui est le cas aujourd'hui) avant de redescendre vertigineusement. C'est superbe, surtout lorsque le soleil commence à bien apparaître à mi-parcours. Nous sommes entourés de pics très pointus et arides, plus bas c'est tout vert, grâce aux terrasses de bananiers et cannes à sucre, et tout au fond nous apercevons la mer bien bleue.

Vers midi, en passant dans un petit village, nous sommes abordés par un jeune Français tombé amoureux du Cap-vert et installé ici depuis 3 ans. Il vit d'artisanat, nous présente ce qu'il vend et nous fait goûter différents alcools du coin. Hic ! (ça, c'est après avoir bu...). Il nous donne aussi pas mal de renseignements sur le coin ainsi que sur les aides étrangères (grosses aides du Luxembourg, notamment). Après cela, nous déjeunons dans un restaurant improvisé où une femme du coin nous sert un plat typique copieux.

Encore une bonne heure de marche, puis nous montons dans un pick-up jusqu'à Paul, village étendu au bord de l'océan, que nous visitons. Un autre aluguer nous emmène jusqu'à Ribeira Grande par le bord de mer et un troisième jusqu'à Ponta do Sol, où nous sommes de retour à l'hôtel vers 17 heures. A part au petit matin, il a finalement fait beau et chaud et cette balade était vraiment superbe (je le savais, l'ayant déjà faite autrefois). J'ai toutefois été choqué par les changements négatifs au niveau de l'habitat et de la population : on construit n'importe où et n'importe comment, et, à cause de l'accroissement du tourisme, les mentalités changent et certains enfants mendient, ce qui est désagréable. Et des touristes il y en a ! Quand je pense que j'étais pratiquement le seul lorsque j'ai connu cette île huit ans auparavant !

Nous dînons chez Fatima de deux superbes langoustes, bien préparées et délicieuses, pour 10 euros chacun. Un régal ! Nous finissons de nouveau la soirée au stade, où les enfants continuent la répétition des danses et chants du carnaval. Un peu plus tard, place aux adultes : musique et danses jusqu'à 22H30.

Jeudi. Ce matin, le ciel est dégagé mais le vent souffle fort. Fatima appelle un hôtel de Mindelo pour nous réserver une chambre pour demain, il vaut mieux prévoir avec l'afflux dû au carnaval. Aluguer pour Ribeira Grande, puis stop (ça marche bien ici) sur la très belle route qui mène à Coculi. De là, aluguer pour Caibros, puis marche d'une heure en côte. Enfin passe un autre véhicule qui nous embarque et la route se transforme en piste dans un paysage austère mais magnifique. Arrivée à Cruzinha de Garça à 11H30 et c'est le début de notre randonnée de la journée, par un chemin aménagé qui suit plus ou moins le bord de mer. Paysage aride et fort vent désagréable. Montées et descentes s'enchaînent. Florence trouve toujours une bonne raison pour s'arrêter toutes les 10 minutes et, finalement, et volontairement, avec son accord, je la sème... Ah, sans elle, que c'est calme et tranquille ! Je n'ai pas de scrupule à le dire, car elle pense la même chose de son côté sur moi...

Je traverse de petits villages abandonnés, rencontre un berger et ses 5 chèvres. Au bout de presque 3 heures, du chemin, j'aperçois Ponta do Sol, tout près, et suis content. Mais je déchanter vite : j'arrive au village de Covo, encaissé, d'où part une montée très abrupte, puis redescends sur Fontainhas, village aux maisons colorées, où le chemin se transforme en une route qui grimpe en serpentant haut, très haut. Un peu après 15 heures, me voici enfin au-dessus de Ponta do Sol et, 10 minutes après, à l'hôtel. Bonne douche, il va sans dire. Florence arrive deux heures plus tard, assez déçue de cette balade que, moi, j'ai apprécié. Cependant, mes jambes me font mal, la vieillesse...

Dîner succulent de poisson puis soirée, comme les jours précédents, au petit stade où les enfants répètent. "Plus ça avance, moins les enfants s'appliquent", me fait remarquer Florence. Et c'est vrai... L'ambiance est moins bonne qu'hier et nous rentrons vers 21H30.

Vendredi. Petit-déjeuner et départ en aluguer à 7H30, direction Porto Novo, au sud de l'île, par la fameuse "Route de Corde", bien ensoleillée aujourd'hui. Là-bas, nous embarquons sur le ferry dès 9H15.

Le vent souffle toujours très fort, c'est désagréable. Et comment sera la mer pour cette traversée d'une heure jusqu'à Mindelo, la "capitale" de l'île de [São Vicente](#) ? 11 heures, tchao, Santo Antão...

Ça ne bouge pas trop finalement, et nous entrons à midi dans la magnifique baie de Mindelo, où des bateaux sont échoués. Nous laissons nos bagages à l'hôtel, où nous bénéficions d'une suite de deux chambres et salle de bain avec, luxe suprême, eau chaude et déjeunons à côté, dans un café, qui nous sert légumes et chèvre.

Nous parcourons ensuite le centre aux maisons colorées et je montre à Florence les plus beaux endroits. A certains moments, de petits défilés d'enfants, accompagnés de grosses caisses et percussions, nous comblent, prémices du carnaval. La ville est donc assez animée. Mindelo est, de plus, considérée comme la capitale artistique du Cap-Vert, à juste titre. Mais l'île est particulièrement aride et pauvre.

Après une heure d'Internet, je rejoins Florence au Nella's restaurant, tenu par Mic, un Français. Au son d'un orchestre local composé d'un vieux violoniste-chanteur sympathique et de deux guitaristes, nous dînons fort bien, calamars et lambis. Retour à l'hôtel vers minuit.

Samedi. Grasse matinée jusqu'à 8H30, petit-déjeuner, puis nous partons changer d'hôtel pour deux raisons : Florence me quitte ce soir et je veux me rapprocher du centre. Balade en ville, et nous grimpons jusqu'à un bâtiment en ruine, sur un promontoire qui domine la ville et offre un beau panorama sur la baie et la plage. Puis, pour moi, une heure d'Internet et achats de CD capverdiens.

Nous retournons déjeuner chez Mic, lambis délicieux. L'après-midi, nous déambulons en ville où, de temps en temps, passe un défilé animé. Ça sent le carnaval tout proche...

Vers 19 heures, Florence prend un taxi pour l'aéroport, elle doit rentrer en France pour son travail et ne pourra donc pas profiter du carnaval de Mindelo. Et moi je me retrouve tout seul (une fois de plus...).

Rentré à l'hôtel, je suis obligé de changer de chambre, l'éclairage ne fonctionnant pas. Et, dans la nouvelle, je dois réparer moi-même la serrure et son montant avec de vieux clous. Ça promet... Je vais dîner chez Mic, seiche farcie, que c'est bon. Autre orchestre ce soir. Charade : mon premier joue du violon, mon second de la guitare, mon troisième du cavaquinho (petite guitare à 4 cordes) et mon quatrième du chocalhos (maracas) en chantant. Qu'est mon tout ? Un chouette petit orchestre de 4 personnes...

Des bandes de jeunes défilent dans la rue au son des tambours, c'est la fête, et, vers 22 heures, je rejoins la place principale pour en profiter. J'y rencontre deux jeunes de 18-20 ans, anciens enfants des rues que j'ai connus il y a 8 ans et dont je m'étais un peu occupé durant mes précédents passages. Retour à l'hôtel avant minuit.

Dimanche. Ma nuit fut courte : je suis réveillé à 6 heures par la télévision de la réception qui fonctionne à tue-tête ! Franchement !

Deux heures plus tard, je vais dans un bar déjeuner d'une cachupa. Hummmm, qu'elle est bonne ! Puis je retourne lire dans ma chambre, en attendant l'animation de l'après-midi (carnaval des enfants).

J'en ressors à 13H30, fais une heure d'Internet, puis déjeune d'un steak de thon. Le vent est tombé, mais une espèce de brume recouvre maintenant la ville.

De 16H30 à 18H30, quelques petits chars et groupes carnavalesques défilent, dans une ambiance sympa. On entend les fanfares de tambours aux quatre coins de la ville.

Je me couche finalement de bonne heure.

Lundi. Déjeuner aux aurores d'une bonne cachupa (eh oui, j'aime ça...) puis suis devant la banque 20 minutes avant l'ouverture, le premier. Heureusement, car je devance ainsi une bonne centaine de personnes. Mais les ordinateurs ne fonctionnent pas et, au bout d'une demi-heure, je repars sans rien ; je reviendrai une heure plus tard, prioritaire, et aurais plus de succès...

Je fais aussi la queue à la TACV, la compagnie aérienne du Cap-Vert. Monde fou ! En effet, compte-tenu du brouillard, aucun avion n'a pu décoller hier et ce sera pareil aujourd'hui. Jusqu'à quand ? Dieu seul le sait, et encore... Les passagers sont évidemment exaspérés. Florence n'a pas eu de chance : elle a pris le dernier vol qui a décollé samedi soir. Elle aurait pu être bloquée ici contre son gré et ainsi profiter du carnaval. Mais savoir si elle a pu prendre son vol pour Dakar, il semblerait qu'il y ait le même problème sur toutes les îles. Quant à moi, je suis allé voir pourquoi mon vol de mercredi a été repoussé à jeudi : je croyais qu'il avait été annulé, mais ce n'est pas le cas. On me met en liste d'attente et je dois revenir cette après-midi...

Je vais ensuite faire un tour à la plage, puis me rends à l'association "Irmãos Unidos" comme à chacun de mes passages. Elle s'occupe des enfants de rues et je la soutiens financièrement depuis huit ans. J'y suis accueilli comme chaque fois à bras ouverts.

Déjeuner tardif chez Mic, très bons calamars sautés. Balade dans les rues jusqu'au soir, dîner chez Mic d'un extraordinaire tartare de thon et début du défilé vers 22 heures. Le char de ce soir est vraiment bien, les centaines de participants ont des costumes superbes et dansent au son des tambours. La folie... Des milliers de personnes dans les rues, impressionnant, mais d'où viennent-elles ?

Je trouve une main de pickpocket dans ma poche, mais je n'y avais que des mouchoirs en papier. Bon, j'ai compris, je dois me méfier... Je rencontre aussi beaucoup d'enfants que je connaissais (anciens enfants des rues), devenus adultes maintenant. C'est eux qui viennent me saluer et discuter, je ne les reconnaîtrais pas autrement...

Je rentre avant la fin, un peu avant minuit.

Comme vous le voyez, ma seconde semaine au Cap-Vert se termine donc en fanfare...

Mardi. Tour en ville dès 6H30, les rues sont évidemment très sales mais des employées sont au travail, balais en main. Pas de cachupa ce matin, c'est fermé. Je vais acheter de quoi me rassasier dans un petit magasin, puis retourne dans ma chambre jusqu'à 10 heures. Le ciel est un peu plus bleu, il fait chaud, mais de la brume persiste et je ne sais si les avions décolleront aujourd'hui (j'apprendrais plus tard que non). Une heure d'Internet, puis je déjeune sur le pouce, mais avec mes autres doigts aussi.

Peu à peu, les rues, presque désertes le matin, se remplissent et la foule grossit à vue d'œil. Certaines personnes disent qu'il y aura plus de 100 000 personnes, ce qui m'étonnerait, vu qu'il n'y a que 50 000 personnes vivant sur l'île et, finalement, assez peu de touristes, d'autant plus que la plupart de ceux qui devaient venir sont désespérément bloqués sur les aéroports de Sal ou de Praia, les pôdôvres... Bon, mais la foule est quand même impressionnante quand débute le défilé sur le coup de 15 heures.

Huit groupes cette année, avec des chars majestueux et de très beaux costumes. C'est le plus beau carnaval de tous les temps à Mindelo, avec un budget venant de pays étrangers (Portugal, Brésil...) et de bonnes primes pour récompenser les vainqueurs, car cette année Mindelo est la capitale culturelle des pays lusophones. Grosse ambiance, c'est chouette, et le défilé principal dure jusqu'à 20H30. Je suis toutefois un peu déçu, car le carnaval, qui était autrefois plus un carnaval de rue, a perdu de sa spontanéité et veut ressembler à celui de Rio...

Fatigué (petite nature...), je rentre à l'hôtel vers 22 heures alors que la fête continue de battre son plein dans les rues (et cela durera toute la nuit). Beaucoup de gens sont bourrés et/ou drogués et cela ne me plaît pas. Je rencontre d'ailleurs un vieil ami, 24 ans maintenant, visiblement sous l'emprise de la drogue. Bref...

Pour en finir avec ce sujet, le Cap-Vert serait devenu une plaque tournante internationale du trafic de drogues et il paraît que les nombreux Nigériens et Sénégalais que l'on rencontre aujourd'hui ici (il n'y en avait pas il y a 4 ans) vivent en grande partie de cela. Et c'est encore la jeunesse qui trinque, comme si elle n'avait pas assez de problèmes comme cela ici. Pauvre Cap-Vert...

Mercredi. Bien dormi malgré le bruit dans les rues. Merci boules Quiès. Cachupa, hummm, puis TACV : normalement les avions décolleront aujourd'hui et je devrais donc m'envoler à 16 heures pour l'île de São Nicolau. Puis une heure d'Internet. La remise des récompenses commence sur le coup de 11 heures, je regarde cela depuis la terrasse de Mic, pratiquement au-dessus. Beaucoup de bruit. Mais comme le cuisinier de Mic est absent aujourd'hui, je vais déjeuner ailleurs d'un hamburger.

Vers 14 heures, j'arrive en taxi à l'aéroport, me fais enregistrer bien en avance pour une fois, puis vais passer une heure à la plage qui se trouve à une dizaine de minutes à pied. Lorsque je reviens, des Français mécontents, attendant un vol depuis 4 jours, bloquent le comptoir d'enregistrement pour empêcher tout trafic, ce qui est stupide car la seule façon qu'a la TACV pour rattraper ces retards est de faire tourner ses 3 avions plus rapidement. C'est la panique, mon avion a déjà plus d'une heure de retard ; mais partira-t-il ?

Au bout d'une heure et demie, le consul honoraire de France arrive et calme les esprits. Finalement, décollage avec une heure et demie de retard, et vol de 30 minutes jusqu'à [São Nicolau](#). Avec d'autres Français, aluquer jusqu'à l'hôtel où j'étais déjà descendu quelques années plus tôt, chambre spacieuse mais avec salle de bain commune. Toutefois l'eau chaude, est appréciable...

Promenade dans les rues sombres de Ribeira Brava, la "capitale" de l'île. C'est désertique, pas un chat, les gens se reposent du carnaval qui vient de se terminer ici aussi, un carnaval de rue, paraît-il fou fou fou, qui a duré 3 jours et 3 nuits. D'ailleurs j'ai décidé de venir ici pour le carnaval 2005 (ayant déjà prévu d'être à celui de Sua, en Equateur, en 2004...).

Jeudi. Ce matin, j'ai voulu louer un véhicule pour la journée afin de découvrir certaines parties de l'île difficilement accessibles par aluquer. Mais j'ai laissé tomber, bien trop cher.

São Nicolau est une île très montagneuse s'étalant d'ouest en est sur 51 kilomètres et sur 25 du nord au sud. Pas très haute pourtant : le Monte Gordo culmine à 1 312 mètres seulement. Aride du côté Afrique, agricole de l'autre, on y cultive surtout manioc, maïs, haricots, tomates et bananes. São Nicolau compte 14 000 habitants (un petit quartier de Marseille), dont 80 % d'agriculteurs et quelques pêcheurs aussi.

A 9H30, me voici parti à pied en direction de Carriçal, espérant bien arrêter une voiture en route. Mais de voiture, point. Enfin, au bout de 7 kilomètres, en voici une qui m'embarque jusqu'à Belem, 2 km plus loin. Visite rapide de ce petit village bien pauvre. A pied encore sur 4 km, autre véhicule jusqu'à Morro Bras, à 2 km, puis encore 7 km à pied et 2 en aluquer et me voici à mi-parcours, à Juncalinho. Je n'irai pas plus loin, c'est impossible, aucun véhicule prévu pour Carriçal (traduction française : "là où on ne se lave jamais les dents"), et je ne sais même pas si j'aurai un aluquer pour rentrer à Ribeira Brava...

Comme c'est déjà 13 heures, je déjeune ici, visite ce mignon petit village, puis me rends aux piscines naturelles à quelques 500 mètres de là, où je me baigne dans une eau claire, c'est bien agréable, cela me détend et me repose.

De retour au village, j'ai bien de la chance : un camion benne passe par là et me ramène jusqu'à Ribeira Brava. Le chauffeur, qui était marin, est très sympa et nous discutons tout le long du trajet.

Comme il n'est que 16 heures, je repars en aluquer jusqu'à l'aéroport, puis continue sur 3 km à pied (ça use, ça use...) jusqu'à Preguiça, un petit village de pêche très mignon, où je reste jusqu'à la tombée de la nuit. Puis retour en aluquer et repas à l'hôtel.

Vendredi. Départ à pied, à 9 heures, par une petite route qui grimpe, grimpe, grimpe, puis se transforme en chemin au bout de 4 kilomètres. Je suis déjà tout transpirant et essoufflé. Au total, 75 minutes de grimpe jusqu'au village de Cachaço, dominé par une jolie petite église. Je me repose un moment et laisse mes vêtements sécher au soleil.

Un aluguer m'emmène ensuite jusqu'à Tarrafal, port de pêche assez décevant malgré sa belle plage (sale). J'y déjeune d'une cachupa. Impossible de continuer comme j'avais prévu jusqu'à Ribeira de Prata, tout au bout de la route, aucun véhicule n'y va jusqu'à ce soir et, surtout, aucun n'en reviendra. Bon, je commence à avoir l'habitude...

Du coup, un aluguer me ramène de bonne heure à Ribeira Brava et je me rends de nouveau à Preguiça finir ma journée. Ce village est charmant, je l'ai déjà dit hier.

Le temps est frais ce soir, un petit vent s'étant levé. Dîner à l'hôtel ; Georgina, la patronne, cuisine assez bien. Je me couche vers 22 heures, mais suis réveillé sur le coup d'une heure et demie par de la musique. Je monte sur la terrasse juste au-dessus de ma chambre, où se déroule une petite fête bien sympathique au son de quatre guitares. Tout le monde paraît bien bourré. Cela s'arrête au bout d'une petite heure et je retourne finir ma nuit.

Samedi. Le temps est toujours beau bien qu'assez brumeux. Flânerie et lecture, puis je vais pique-niquer sur une plage de galets assez sale qui se trouve à 40 minutes à pied. L'eau étant assez fraîche, j'y fais juste trempette et bouquine au soleil tout l'après-midi.

Repas à l'hôtel, thon fameux, patates sautées et riz.

Dimanche. Vu qu'il est difficile de visiter l'île, et encore plus un dimanche, je retourne pique-niquer à la plage. J'y suis encore seul jusqu'à ce que trois enfants m'y rejoignent l'après-midi. Ils sont moins frileux que moi et se baignent, nus. Le soir, contrairement aux autres jours, beaucoup d'animations dans et autour du petit square devant mon hôtel. Des centaines de jeunes s'y retrouvent pour discuter et déambuler, et ça crie, et ça rit jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Lundi. Je confirme mon vol TACV, puis pars vers 9 heures passer ma journée à Preguiça. Je fais bien, car la lumière du matin y est encore plus belle et je fais plusieurs photos. Je suis invité dans la maison d'une famille que j'ai connue les jours précédents. Très pauvre, papa pêcheur, 14 enfants ! Mais quelle gentillesse...

A 16H30, aluguer jusqu'à l'aéroport. L'avion, 20 places, décolle avec 10 minutes d'avance et survole le beau cratère Caldeira, près de Preguiça. Le pilote, Canadien, me prête son Figaro du jour (oui !). Escale à São Vicente et redécollage dans le même coucou 40 minutes plus tard. Et, à 20 heures, me voici à Praia, la capitale, sur l'île de [Santiago](#), mais mon bagage (et tous les autres) n'a pas suivi. Pas content, mais une hôtesse me promet qu'il arrivera durant la nuit et qu'elle me le fera suivre à mon hôtel. Le livrera-t-elle elle-même ? (that is the question...).

Taxi, hôtel, chambre avec salle de bain et eau froide, petite pensée pour Florence qui passait un examen aujourd'hui. 30 minutes d'Internet (et problèmes...) et puis ça ferme. Hamburger et dodo.

Et voilà, trois semaines déjà. Plus que quelques jours...

Au Cap-Vert du mardi 11 au vendredi 14 mars 2003 (derniers jours...)

Mardi. Vers 3 heures du matin, un touriste arrive, un Italien je pense, car il fait un raffut pas possible. Il parle très fort durant une bonne demi-heure et, enfin, se tait en claquant toutefois sa porte. Et moi, n'ayant pas mes boules Quiès, restées dans mon sac égaré je ne sais où, j'ai du mal à me rendormir. En plus, il fait particulièrement chaud...

A 7 heures, je retourne au Café-Internet finir mon travail mais, évidemment, il n'est pas ouvert, alors qu'on m'a dit hier qu'il ouvrirait à 7 heures ! Attente vaine durant plus d'une demi-heure.

Je m'aperçois alors qu'il me manque une quarantaine de pages dans le livre de poche, neuf, que je suis en train de lire... Et puis, mon sac à dos ne m'ayant pas été livré comme convenu à l'hôtel, je vais au bureau TACV qui me précise que je dois retourner à l'aéroport, ce que je fais en taxi. Je suis assez furieux, cette matinée commençant bien mal. Je récupère mon sac et, après avoir bien gueulé, arrive à me faire rembourser mes frais de taxi, c'est la moindre des choses...

De retour, une heure d'Internet qui me permet de me mettre presque à jour. Puis je fais le tour des disquaires pour dénicher quelques CD capverdiens difficiles à trouver, et j'en trouve.

A 14 heures, je suis chez mon ami Bob, on se donne rendez-vous pour dîner ensemble ce soir. Puis je vais chez Vany, il n'est pas là, mais je discute un peu avec sa grand-mère et lui laisse un message. Il fait vraiment très chaud et je me balade jusqu'à la plage, avant de rentrer à l'hôtel vers 18 heures, puis de refaire un peu d'Internet, mais ça tombe en panne au bout de 10 minutes. Décidément c'est ma journée !

A 19H30, Vany arrive, je suis content de le revoir et il a bien changé en quatre ans. Il a enregistré une chanson sur un CD de compilations sorti l'été 2001 (je l'ai acheté) et aimerait enregistrer un CD personnel (mais c'est cher). Il va se marier début avril. Nous discutons un bon moment en attendant Bob, qui me fait finalement faux-bond, et partons dîner au bout de 45 minutes. Soirée sympa, puis je rentre à l'hôtel vers 22H30.

Mercredi. Les boules Quiès, ça change la nuit ! Je récupère, mais il fait toujours chaud. Petit-déjeuner, quelques courses en ville. Je voulais faire développer mes photos mais renonce : c'est encore plus cher qu'en France... Puis 45 minutes d'Internet, ça y est, je suis complètement à jour...

Je déjeune dans une petite "churrasqueira" de bonnes brochettes de viande accompagnées de frites. Hummm... Puis je me promène un peu, jusqu'à la plage. Le vent souffle par moment et soulève le sable, c'est très désagréable, on se croirait en Mauritanie. Je me pose dans un endroit un peu plus protégé, lis et vois passer au large deux splendides orques noires et blanches que je contemple avec mes jumelles. Quelle chance !
En revenant vers l'hôtel, je croise Bob qui s'excuse pour hier, il était fatigué. Il me rejoindra tout à l'heure pour partager un hamburger. Et, en effet, il me rejoint un peu plus tard. Puis, à 20h30, je regarde le film "Nettoyage à sec" au Centre Culturel Français, bof...

Jeudi. Vol à 9H30 pour Dakar, où j'arrive à 12H10. Pas de doute, je suis bien en Afrique, je m'en aperçois aussitôt rien qu'en allant aux toilettes. La saleté ! Ça m'a coupé l'envie...
Transit à l'aéroport jusqu'à minuit et demi, c'est long, d'autant plus qu'il y a deux heures de queue pour passer aux contrôles de sécurité. Du coup l'avion part 20 minutes en retard, à 0H50.

Vendredi. 5 heures et demie de vol jusqu'à Orly, très peu dormi. Arrivée à 7H30, Orlybus, puis métro jusqu'à la maison de mon papa.

Et voilà, un nouveau (et beau) voyage qui se termine...

-- F I N --